

Halte au racisme !

Quatorze israélites nord-africains ayant été brutalisés et insultés par des policiers du 4^e arrondissement

LA RIPOSTE qui s'imposait

« SALES JUIFS ! Hitler n'en a pas tué assez !... » Ces cris ont retenti en 1958 — le mardi 1^{er} avril — en plein cœur de Paris. S'accompagnant de coups de poings et de pieds, de coups de matraques et de casques. Et ces brutalités, ces insultes, ces menaces avaient pour auteurs des policiers, qui « vérifiaient l'identité » de quatorze israélites nord-africains, consommateurs d'un petit café de la rue François-Miron. Emmenées au commissariat, les victimes de cette expédition punitive n'en ressortaient que trois heures après, toutes portant les marques des violences subies.

Tels sont les faits, telle fut cette honteuse soirée.

Et voici la réponse : quarante-huit heures plus tard, exactement, la grande salle de l'Hôtel Moderne, place de la République, débordante d'une foule résolue ; à la tribune, des républicains de toutes tendances, répondant à l'appel du M.R.A.P. et des associations d'israélites nord-africains ; et le cri cent fois répété : « Le racisme ne passera pas ! Unité ! Unité contre le fascisme !... »

Le temps n'est plus où de telles méthodes peuvent se pratiquer impunément : Paris avait relevé le défi.

Mais tout n'est pas dit. Les quatorze blessés ont décidé de porter plainte. Soutenus par tous les démocrates il faudra bien qu'on leur rende justice. Devant les protestations qui se sont élevées de toutes parts, les pouvoirs publics ont annoncé une enquête administrative. Il faut que des sanctions exemplaires soient prises d'urgence contre les auteurs et les responsables des sévices.

Et surtout, il faut des mesures énergiques pour faire échec aux menées fascistes qui se développent dans le pays, et dont le racisme brutal de certains policiers n'est qu'un aspect.

De ces journées de lutte ardente, qui ont si profondément remué l'opinion, on peut tirer deux leçons.

D'abord, que l'union est possible entre antiracistes, entre républicains, malgré les divergences ; possible et nécessaire pour combattre un mal qui nous menace tous, sans distinction politique ou religieuse.

Et puis, que l'action paie. En ripostant aussitôt, les antiracistes ont permis à cette affaire d'apparaître aux yeux de tous, avec toute son importance. Ils ont amené à s'émouvoir et à protester des journaux, des hommes, des milieux, des organismes qui, sans cela, n'auraient pas réagi.

Que ces leçons ne se perdent pas ! Pour des succès plus décisifs encore, l'union doit se consolider, et l'action se poursuivre.

VIBRANTE MANIFESTATION DE PROTESTATION ET D'UNION REPUBLICAINE

à l'Hôtel Moderne sur l'initiative du M.R.A.P.

Premier succès :

Un brigadier-chef et un gardien suspendus de leurs fonctions

SALLE DES FÊTES DE L'HOTEL MODERNE



La tribune (au centre) et la salle de l'Hôtel Moderne, le jeudi 3 avril. En haut : la sortie des manifestants.

Dès que furent connues les brutalités racistes dont avaient été victimes les 11 consommateurs du café « La Potinière », les membres présents à Paris du secrétariat du M.R.A.P. — Charles Palant, secrétaire général, Albert Lévy et Charles Ovezarek — se sont rendus sur les lieux, accompagnés de M. Armand Dymenstajn, avocat à la Cour, membre du Bureau National de notre Mouvement.

C'est là, dans une atmosphère fraternelle, en présence des dirigeants des associations de juifs nord-africains que fut décidée, pour le lendemain, la tenue du meeting de l'Hotel Moderne.

Des dizaines de militants se sont dépensés pendant les heures qui suivirent pour assurer le succès de cette manifestation, distribuant et collant les tracts, alertant dans le quartier et dans tout Paris les antiracistes et les républicains de toutes tendances. Que tous, ici, soient félicités et remerciés pour leur dévouement à la cause antiraciste, gage de nouveaux succès.

Résolution. Confiance. Ces deux mots peuvent donner une idée de l'ambiance qui régnait, le 3 avril au soir, dans la grande salle de l'Hotel Moderne et dans les couloirs d'accès.

Résolution : il était clair que les hommes et les femmes rassemblés là, occupant tous les sièges, debout au fond de la salle, dans les travées, autour de la tribune et, débordant par toutes les portes, n'entendaient pas se résigner aux brutalités racistes et antisémites.

Confiance : l'émotion de quelques-uns avait gagné déjà les plus larges secteurs de l'opinion publique; l'affaire des Israélites de la rue François-Miron était devenue, en 48 heures, l'affaire de tous les républicains, sans distinction de confessions ou de tendances, et leur action commune annonçait le succès.

A la tribune, prennent place les orateurs et diverses autres personnalités qui ont tenu, par leur présence, à marquer leur solidarité. M. Catherine Lagatu, conseillère municipale du 4^e; M. Pierre Delon, au nom de la Fédération Générale du Travail; M. René Corf-Ferrière, vice-président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance; M.M. Thiar et Roubi, président et trésorier de la Société Mutualiste des Israélites d'Afrique du Nord, qui furent les premiers à alerter la presse; le Dr Blotnik, qui exhorta les blessés à leur sortie du commissariat; les avocats mis par le M.R.A.P. à la disposition des victimes, M. Armand Dymenstajn et Marcel Manville, ainsi que les autres membres du Bureau National de notre Mouvement.

Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., préside. Et dès ses premiers mots, avec une unanimité, une chaleur bouleversante, voici que déferlent les applaudissements. Tout au long de cette inoubliable manifestation, les mêmes applaudissements, aussi ardents, aussi puissants, exprimant la résolution et la confiance de tous, salueront les différents orateurs, hacheront les discours.

Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., préside. Et dès ses premiers mots, avec une unanimité, une chaleur bouleversante, voici que déferlent les applaudissements. Tout au long de cette inoubliable manifestation, les mêmes applaudissements, aussi ardents, aussi puissants, exprimant la résolution et la confiance de tous, salueront les différents orateurs, hacheront les discours.



Un café tranquille, où l'on se retrouve entre copains, à l'heure de l'apéritif.

volonté de s'opposer à l'antisémitisme. Il est intervenu, explique-t-il, au ministère de l'Intérieur, où il lui a été affirmé que des sanctions allaient être prises contre les policiers coupables de brutalités. « Nous n'aurons de cesse, conclut-il, que ces sanctions ne soient effectivement appliquées ! »

La Ligue des Droits de l'Homme solidaire

M. COUTEAU, membre du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme, apporte ensuite l'appui de cette organisation qui, dit-il, constituée pour lutter contre l'injustice et la raison d'Etat au temps de l'affaire Dreyfus, ne peut que se solidariser avec le M.R.A.P. et avec les Israélites insultés et blessés. « Ne nous y trompons pas, »

Premier succès

Dans un communiqué publié par la presse le 8 avril, la préfecture de police annonce que la suite de l'enquête administrative ouverte sur l'affaire de la rue François-Miron « un brigadier et un gendarme » a été suspendue. « Sans les juifs, dit-il, la France ne serait pas ce qu'elle est, ce que nous voulons qu'elle soit... Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous. »

Après avoir évoqué divers autres symptômes de cette menace, notre secrétaire général constate :

« Il y a dans ce pays des hommes qui, à travers de la situation actuelle, à la faveur de la guerre d'Algérie et de toutes les conséquences qui en découlent, veulent achever l'œuvre de Hitler et de Pétain. »

Et il conclut par cet appel vibrant son allocution d'ouverture : « Notre devoir est clair, et ne souffre ni délais ni atermoiements. Il faut s'unir pour sauvegarder l'œuvre et la victoire de la Résistance. Il faut ensemble défendre et sauver les libertés et la République. »

Ce sont des anciens combattants...

M. SEROR, président de l'Association Culturelle des Israélites nord-africains de Paris, qui avait signé avec le M.R.A.P. l'appel pour le meeting, félicite notre mouvement de cette initiative et salue « toutes les organisations, toutes les personnalités, tous les journaux qui ont eu le courage de s'élever contre le lâche attentat de la rue François-Miron. »

« Beaucoup de juifs nord-africains, souligne-t-il, sont des anciens combattants, beaucoup ont été décorés pour faits d'armes. Il est particulièrement scandaleux que de pareilles violences se soient abattues contre eux. »

Il conclut son intervention par un appel à poursuivre le combat contre l'antisémitisme et le racisme, dans le calme et la dignité, dans l'union.

Unité ! Unité !

Présentant l'orateur suivant, Charles Palant regrette que la L.I.C.A. n'ait pas cru devoir s'associer à l'appel pour le meeting, mais se réjouit qu'elle ait envoyé ce soir un représentant, Charles LEVINE.

Celui-ci, rappelant les brutalités de l'avant-guerre des rafles pratiquées sous l'occupation, souligne qu'il ne s'agit pas néanmoins de condamner l'ensemble de la police, mais simplement un certain nombre de policiers fascistes. Il cite le cas de policiers qui, en 1942, refusèrent de participer aux rafles antijuives et donèrent leur démission.

Dénonçant la carence des pouvoirs publics qui ne réussissent pas avec vigueur contre de telles méthodes, il affirme la nécessité de l'union. « L'heure est grave, déclare-t-il, l'heure n'est plus à la polémique. Il ne faut pas laisser se renouveler les hor-

Et après avoir cité divers cas de discriminations raciales et religieuses, il insiste sur l'harmonieuse diversité, en France, des populations de différentes origines.

La bataille continue...

Le meeting s'achève. Charles PALANT, brièvement, montre l'importance de cette magnifique riposte républicaine. Il appelle les participants à rester



Une vue partielle de la salle.

« Sans les juifs, dit-il, la France ne serait pas ce qu'elle est, ce que nous voulons qu'elle soit... Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous. »

« C'est donc tous ensemble que nous devons nous élever contre les discriminations et les haines racistes, tous ensemble que nous devons agir pour que le fascisme ne passe pas. »

Nous pouvons repousser le racisme !

M. MIALET, ancien maire du 3^e arrondissement, indique à son tour que les événements du 1er avril « constituent un tragique avertissement. »

« Soixante années après la déportation massive des juifs du 4^e, voici que les murs de nos quartiers se recouvrent d'inscriptions antisémites, souligne-t-il. Voilà que l'on emprisonne les fils des martyrs de l'oppression nazie, qui refusaient de servir sous les ordres du bourreau de leur père, le général Speidel... »

« En Algérie, déclare-t-il, tout est permis à certains. Prenons garde qu'un tel état d'esprit ne gagne la métropole ! »

Tout n'est pas permis

Dernier orateur, le pasteur VOGÉ rappelle que les chrétiens — catholiques ou protestants — ont une longue tradition d'amitié avec les Israélites.

Exprimant sa sympathie aux victimes des brutalités, il insiste sur le danger que représentent de telles méthodes pour l'ensemble des citoyens.

« En Algérie, déclare-t-il, tout est permis à certains. Prenons garde qu'un tel état d'esprit ne gagne la métropole ! »

« A chaque manifestation de racisme, conclut-il, nous devons protester en commun pour empêcher que reviennent les maurs dont notre pays a tant souffert. »

Mise au point

L'émotion de l'opinion publique, la riposte antiraciste et le meeting de l'Hotel Moderne ont amené certains journaux qui s'étaient tout d'abord à rendre compte — tardivement — de l'événement de la rue François-Miron.

Encore faut-il souligner certaines réserves et même des déformations de la réalité, qui semblent s'insérer d'une version plus ou moins officielle, élaborée après coup.

Des journaux ont, plusieurs jours, évoqué l'affaire au conditionnel : « Certains agents de police se seraient livrés à des violences raciales », écrit l'un d'eux. « Le 5 avril, plusieurs quotidiens affirmèrent que l'intervention de la police aurait fait suite à « une bagarre opposant un Israélite et un musulman ». Ce qui est absolument faux.

Ce qui est vrai, c'est qu'un quart d'heure environ avant l'arrivée des policiers, une dispute avait eu lieu entre deux Algériens musulmans dans la rue François-Miron. L'un d'eux partit plus tard, et l'autre entra au café « La Potinière » pour se rafraîchir. Il se préparait à sortir quand les policiers ont fait irruption. Il a été conduit avec les autres consommateurs, au commissariat voisin.

Mais les policiers qui ont interrogé « de la façon que l'on voit les 14 personnes qu'ils avaient emprisonnées » n'ont nullement fait porter leurs questions sur l'incident qui s'était produit un quart d'heure plus tôt. Ils ont seulement déclaré vouloir procéder à une « vérification d'identité. »

Qu'importe d'ailleurs le prétexte ! Quand bien même il y aurait eu une bagarre, rien ne justifiait les coups de poings, de crosses et de casques, ni les injures antisémites. Ni les menaces contre quatorze citoyens à qui l'on ne peut rien reprocher.

Messages de solidarité

Dans le message qu'il a adressé, pour le meeting du 3 avril à M. Léon LYON-CAEN, président du M.R.A.P., le professeur Lou MASSIGNON, au nom du Comité pour l'Armistie aux condamnés politiques d'Outre-Mer et du Comité des Amis de Ghandi, écrit notamment :

« Je vous prie instamment de faire aboutir ce meeting à un résultat concret... Ce scandale est dû aux Pouvoirs publics, votés l'an dernier... Ils préparent l'opinion à une xénophobie généralisée, diji étendus à tous les « b'cots », terroristes ou non — puis, et en premier lieu, aux juifs nord-africains. De là, cela passera, inexorablement, à tous les juifs et, comme dans les pays de Ku Klux Kan, aux nègres, et aux catholiques antiracistes (dont je suis). J'ai été étouffé et frappé dans une Maison d'Occidentale dont j'étais l'hôte, le 17 février dernier, et le tract jeté sur l'auditoire (à qui je disais mes souvenirs sur le P. de Foucauld) m'accablait de « pétitions continuelles pour l'annulation d'allocutions à la piteuse colonie » et pour « le balser de Judas dans le Matoussou avec Mendès, Bloch et Mayer. »

« Il faut stopper cette dégradation de l'âme française... Le professeur Jacques HADAMARD, membre de l'Institut, membre du Comité d'Honneur M.R.A.P. écrit :

« Il m'est impossible de ne pas rapprocher l'agression contre laquelle vous vous élevez, de l'infâme manifestation à laquelle n'ont pas craint de se livrer récemment un certain nombre de policiers, à la Chambre des Députés, et envers laquelle les pouvoirs publics ont montré une scandaleuse indulgence. »

« En comparaison de ces deux faits, il faudrait qu'une leçon soit tirée d'urgence, et que l'opinion et le Parlement se démantent si la police peut être employée à troubler l'ordre ou à le conserver. »

De la lettre de M. Marcel PRENANT, professeur à la Sorbonne, nous extrayons ces lignes :

« Comme vous l'avez souligné bien des fois, on cherche actuellement à généraliser en France le racisme et l'antisémitisme, dont nous ne savons que trop ce qu'ils signifient, non seulement pour les juifs, mais pour toute la population honnête et travailleuse... »

« A nous de réaliser, dans les circonstances présentes, l'union qui impose le calme aux fascistes, et qui évacue la belle formule d'il y a 24 ans : le pain, la paix, la liberté. »

Et le message de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance :

« L'antisémitisme doit être stigmatisé comme étranger aux traditions françaises de tolérance et de fraternité. Seule peut le faire disparaître l'union de tous ceux qui veulent rendre à la France son vrai visage. »

Celui enfin de la Fédération Générale des Industriels, Artisans et Façonniers en France, dénonçant « des sanctions immédiates envers les responsables, afin que de tels actes ne puissent plus se reproduire. »

Diverses autres personnalités et organisations s'étaient excusées, notamment le sénateur Pierre LABROCHE, la Fédération Nationale des Députés et Intermittents de la Résistance Française, le Dr Jean DALSACE, le sénateur Edmond MICHELET, Mme Rose GUERIN, député de la Seine, l'écrivain Pierre PARAF, M. et Mme CHOMBART DE LAUWE.

Reportage photographique de Elie Kagan et Roger Herman.



Quelques-unes des victimes des brutalités racistes.

LETTRE aux Pouvoirs Publics et aux Elus

A l'issue du meeting de l'Hotel Moderne, l'assistance unanime a adopté la lettre suivante, que le M.R.A.P. a été chargé de transmettre aux Pouvoirs publics et aux Elus :

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur les faits suivants : le mardi 1^{er} avril à 18 heures, des gardiens du commissariat de la rue François-Miron ont fait irruption, mitraillette au poing, balle au canon, dans le café « La Potinière » au 46 de cette même rue.

Multipiant les injures et les coups, ils obligèrent toutes les personnes présentes à se mettre face au mur, les mains en l'air. Puis, sous prétexte de vérification d'identité, devant la population scandalisée, à coups de pied, de matraques et de crosses, ils emmenèrent les quatorze consommateurs au commissariat voisin où les violences redoublèrent, accompagnées d'insultes racistes et antisémites.

Les victimes de ces incroyables sévices, qui sont des travailleurs honorablement connus dans ce quartier, n'ont été libérées que trois heures plus tard, toutes portant les marques des violences subies, comme en attestent des certificats médicaux aussitôt établis.

Ces faits ont causé une vive émotion au cœur de Paris où la population garde le souvenir douloureux des milliers de victimes des persécutions nazies, émotion qui s'est exprimée le 3 avril, au meeting qui s'est tenu à l'Hotel Moderne à l'appel du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) et de l'Association Culturelle des Israélites nord-africains, au cours duquel ont pris la parole les personnalités suivantes :

MM. BRONES, au nom de l'Union des Sociétés Mutualistes Juives de France; COUTEAU, membre du Comité Central de la Ligue des Droits de l'Homme; HERMAN, de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide; Charles LEVINE, membre du Comité Central de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme; A. LEVY, rédacteur en chef de « Droit et Liberté »; Germain LIBINE, Rosette de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre à l'Ordre de l'Armée; P. MIALET, Conseiller municipal de Paris, ancien Maire du 3^e Arrondissement; J. NANJET, écrivain, Secrétaire général de l'Union de la Gauche Socialiste; Charles PALANT, Secrétaire général du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix; Jean PIERRE-BLOCH, ancien ministre; SEROR, Président de l'Association Culturelle des Israélites Nord-Africains de Paris; le Pasteur VOGÉ.

Des messages de solidarité étaient parvenus dont ceux notamment de MM. le Professeur HADAMARD, membre de l'Institut, le Rabbin ZAOUI; le Professeur L. MASSIGNON, le Professeur M. PRENANT, le Sénateur J. DEBU-BRIDEL, de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, de la Fédération générale des Industriels, Artisans et Façonniers en France, etc...

Les 1.500 participants à ce meeting nous ont mandatés pour demander aux Pouvoirs Publics que des sanctions immédiates soient prises contre les auteurs et les responsables des brutalités ci-dessus mentionnées.

Ils demandent également que des mesures soient prises pour faire échec aux menées racistes et antisémites qui sont le fait d'ennemis de la République. En particulier, ils souhaitent que soit prononcée la dissolution des ligues factieuses et interdites effectivement les propagandes de haine.

Cette lettre a été adressée aussitôt par le M.R.A.P. au Président du Conseil, au Ministre de l'Intérieur, au Garde des Sceaux, au Préfet de Police de Paris, au Président du Conseil Municipal de Paris, au Président du Conseil Général de la Seine, au Président de la Commission de l'Intérieur de l'Assemblée Nationale, ainsi qu'à tous les groupes de l'Assemblée Nationale, du Conseil de la République, du Conseil Municipal de Paris et du Conseil Général de la Seine.

DIMANCHE
1^{er} JUIN 1958

10^e Journée nationale

Palais de la
MUTUALITÉ
24, rue Saint-Victor, PARIS

contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

ANTIRACISTES

tous à la séance publique à 15 heures

DANS TOUTE LA FRANCE SOUS LE SIGNE DE L'UNION

Action républicaine contre le danger fasciste

L'EXPLOSION de haine raciste qui s'est produite rue François-Miron le 1^{er} avril, n'est pas, dans la situation présente, un fait isolé. Venant de fonctionnaires dont le rôle est précisément d'assurer l'ordre républicain — c'est-à-dire de combattre au besoin le racisme et l'antisémitisme — cette agression illustre la dégradation de plus en plus sensible des libertés publiques. Tandis que les pouvoirs publics eux-mêmes, applaudis par les fascistes, interdisent les réunions de certains groupements républicains, saisissent des journaux et même des livres exprimant l'aspiration de notre peuple à la paix, à la justice et à la vérité, les groupes factieux accroissent leurs activités. Les réunions de Le Pen, de Biaggi, et de Tixier-Vignancour qui s'achèvent aux cris de « mort aux

— ont été faites à Toulouse plus récemment à l'encontre de MM. Le Brun, secrétaire de la C.G.T. et Léon Hovnanian, député de la Seine.

Le dernier en date des « exploits » de ce genre est l'enlèvement d'un prêtre, l'abbé Marcel Matricon, de Firminy (Loire) qui, s'étant prononcé lui aussi pour la paix, a été emmené dans une carrière, dévêtu et recouvert de goudron par une bande de fascistes.

COMMANDOS CONTRE LES REUNIONS : Au cours de la récente campagne électorale du 2^e secteur de Paris, les comman-

ding anticolonialiste, salle des Horticulteurs.

Plus récemment encore, le 2 avril, un commando de nervis a fait irruption, à Elbeuf, dans une salle où M. Mendès-France donnait une conférence sur le problème algérien. Des grenades lacrymogènes et fumigènes furent lancées, et trois personnes furent blessées.

ATTENTATS : Autre procédé inspiré des nazis : les attentats contre les permanences des organisations de gauche. Pour ne prendre que les derniers en date, citons les sections communistes du 6^e arrondissement de Levallois, du Pré-Saint-Gervais, et de

rêter. Les symptômes sont aujourd'hui assez nombreux et assez graves pour que les républicains de toutes tendances reconnaissent la nécessité de s'unir et d'agir. Ne rien laisser passer ! Tel doit être notre mot d'ordre.

Ne rien laisser passer ! C'est aussi ce mot d'ordre qui triomphe de plus en plus souvent dans toute la France à la suite des agressions fascistes.

Et, sous le signe de l'union des républicains, de grandes réunions se tiennent à Montpellier, à Lyon et à Toulouse, à Tarbes, à Gennevilliers; des comités d'action antifascistes, se constituent à Paris, à Elbeuf, à Lorient, à Clermont-Ferrand; à Nanterre, la foule manifeste dans les rues contre les factieux de l'« Action Française »; des conseils municipaux unanimes, des groupements de toutes tendances appellent les citoyens à s'unir pour défendre les institutions républicaines et les libertés démocratiques.

C'est dans cette voie qu'il faut progresser, si nous voulons faire échec, de façon décisive, au racisme et à l'antisémitisme.

1^{er} juin : Journée nationale

Le meeting du 3 avril, à l'Hôtel Moderne a montré, dans ce domaine, la possibilité de l'union et l'efficacité de l'action.

Le M.R.A.P. appelle les antiracistes à renforcer encore cette union et cette action. Il les invite en particulier, à faire

Ceux qui sèment la haine...

Dans un récent numéro, Rivarol fait l'éloge d'un faux qui a servi autrefois à exciter à la haine contre les juifs: « Les protocoles des Sages de Sion. » Il déclare que « l'antisémitisme est un simple réflexe d'auto-défense ».

La revue C'est à dire préconise « le retour à la discrétion dans les menées israélites » (sic).

Carrefour, critiquant M. Mendès-France, écrit : « Il est dans la vocation ancestrale de M. Mendès-France de donner des baisers de Judas. »

Dans un livre de Vivian Morhignac, paru aux Editions du Scorpion, sous le titre « La Mauvaise Conscience », on peut lire, entre autre, cette appréciation : « La pensée juive dénature et corrompt ce qu'il y a de meilleur en nous ».

Tout cela, on pouvait le lire dans la presse et la littérature des nazis, à l'heure où ils occupaient notre pays.

Qu'attendent les pouvoirs publics pour saisir les livres et les journaux qui se rendent coupables d'antisémitisme et de racisme ?

Gennevilliers, ainsi que le siège du parti radical à Montpellier.

Un climat néfaste

Dans ce dernier cas l'enquête a conduit à la découverte d'explosifs chez un dirigeant poujadiste de l'Hérault. Mais celui-ci a été laissé en liberté. Et surtout, d'une façon générale, les autres agressions fascistes n'ont donné lieu ni à des arrestations, ni même à des enquêtes sérieuses. Qui peut nier que si on le voulait vraiment, on trouverait facilement les exécutants et les responsables de ces actes criminels ?

C'est ce climat qui explique l'attitude de certains policiers. Le fait que les menées racistes et fascistes ne sont pas poursuivies, et bénéficient même de la mansuétude du gouvernement, encourage les éléments antirépublicains dans les rangs de la police elle-même, où Dides a conservé des amis dévoués. De la protection des fascistes à la complicité avec eux, contre les mêmes adversaires, il n'y a pas grande différence. On comprend que, dans ces conditions, certains policiers se soient crus autorisés à manifester, le 13 mars devant le Palais-Bourbon en reprenant les cris des fascistes : « Mort aux juifs ! Les députés à la Seine ! » On comprend que les coupables de ces cris n'ayant pas été châtiés sévèrement, des policiers de la rue François-Miron se soient crus autorisés à manifester violemment leur racisme et leur antisémitisme.

Il faut en finir !

Jusqu'où les ennemis de la République pourront-ils aller ?

Les Français savent par expérience qu'il ne faut pas laisser le fascisme se développer. Sinon, il se renforce, et parvient à s'imposer. C'est au début qu'il faut l'ar-



juifs ! » ne sont pas interdites, elles. On ne saisit jamais Aspects de la France où officie l'ancien commissaire aux questions juives, Xavier Vallat, ni Rivarol ou vient de s'installer le sinistre Rebatet, qui proclamait naguère dans Je suis Partout : « Qu'il est agréable, même au cinéma, de voir pendre un juif !... »

Violences sous toutes les formes

Aussi, encouragées par cette passivité complice, les fascistes d'hier et d'aujourd'hui se sentent le vent en poupe. Leur action s'inspire des méthodes hitlériennes; la violence est leur seul argument.

Violence, qui dans la dernière période, a pris différentes formes :

ENLEVEMENTS : il y a quelque temps, M. Suffert, rédacteur en chef de « Témoignage Chrétien » a été l'objet d'un enlèvement par les fascistes, à Nancy, où il devait parler pour la paix en Algérie. Des tentatives semblables — qui ont échoué

ABONNEZ-VOUS à "DROIT ET LIBERTÉ"

Chaque mois, « DROIT ET LIBERTÉ » (sur 8 pages) publie des articles des personnalités les plus éminentes de la vie culturelle, économique et sociale de notre pays. Chaque mois, « DROIT ET LIBERTÉ », organe du M.R.A.P., fournit aux antiracistes les informations, les arguments indispensables à leur combat.

Mobilisant l'opinion républicaine, « DROIT ET LIBERTÉ » est à l'origine de grandes campagnes nationales contre le racisme et l'antisémitisme.

Découpez ou recopiez le bulletin d'abonnement ci-dessous et adressez-le à « DROIT ET LIBERTÉ », 15, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9^e, accompagné d'un mandat postal, d'un chèque bancaire ou d'un chèque postal (C.C.P. 6070-98, Paris).

Bulletin d'abonnement

Nom Prénom

Adresse

désire s'abonner pour un an à « DROIT ET LIBERTÉ », et vous adresse ci-joint la somme de

500 francs pour un abonnement normal

1000 francs pour un abonnement de soutien (1).

(1) Rayer la mention inutile.



tous les efforts possibles pour assurer, le dimanche 1^{er} juin prochain, le succès de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

Cette journée sera une étape importante de notre combat. Que chacun, dès maintenant, s'attache à en faire une éclatante manifestation d'union et d'action antiracistes.

ANTIRACISTES

LE M.R.A.P. A
BESOIN DE VOUS
COMME VOUS
AVEZ BESOIN
DE LUI !

Demandez la Carte d'Ami
du M.R.A.P.

Mouvement contre le Racisme,
l'Antisémitisme et pour la Paix
(M.R.A.P.)

15, Faubourg-Montmartre
- Paris-9^e

Le gérant : Ch. Ovezarek
Imp. Abécé 176, quai de Jemmapes - Paris-10^e